



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

iv La vie du Seraphique Pere S. François fondateur de l'Ordre des Mineurs,
Confesseur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

LA VIE DV SERAPHIQUE
Pere S. François, fondateur de l'Ordre
des Mineurs, Confesseur.

Pour parler dignement de la vie du grand Patriarche & Seraphique Pere saint François, instituteur du tres-illustre & deuot Ordre des Mineurs, il faudroit auoir vne langue de Seraphin; & de fait nostre Seigneur y pourueut d'un escriuain Seraphique, & Docteur de l'Eglise S. Bonauenture, son fils, restaurateur & gouverneur de son Ordre, lequel nous suiurons principalement en ceste description, adioustant quelques choses qui se trouuent dans les Chroniques de l'Ordre, & suppliant nostre Seigneur de nous distribuer de cet esprit dont S. Bonauenture l'escriuit, d'imprimer en nous & es Lecteurs, les exemples des vertus plus diuines qu'humaines, dont ce Seraphin reusiroit au mode. Le bien-heureux saint François naquit à Assise ville d'Vmbrie, qui est vne Prouince de l'Italie, l'an de nostre Seigneur mil cēt octante. deux: son pere s'appelloit Pierre Pierre Bernardone, & sa mere Pique: femme honorable & deuote, laquelle estant en trauail de S. François, & demeurant quelques iours sans pouuoir accoucher, vn pauvre pelerin vint demander l'aumosne à sa porte, & dit à celuy qui luy donna l'aumosne, qu'on portast ceste femme qui ne pouuoit accoucher, dās vne estable, & qu'elle seroit aussi tost deliuree; on la porta en vne estable qui estoit apres de son logis, & elle enfanta incontinent, où depuis on bastit vne Chappelle en laquelle ce miracle fut dépeint. Il fut nommé sur les fonds de Baptême Jean, & à la Confirmation François. Quand il fut en aage d'apprédre, on l'enuoya à l'eschole, mais son pere qui estoit marchand, l'occupa de bonne heure aux negocios de son trafic: estant jeune il commença à se donner du bon temps, & à s'esbatre avec la ieunesse, encore que Dieu le preserua des desbauches charnelles, & quoy qu'il ne vifist qu'au profit temporel, il ne mit pas pourtant sa confiance es richesses & thresors, au contraire il estoit liberal & charitable aux pauvres, & prit resolution de donner l'aumosne à ceux qui la luy demanderoient pour l'amour de Dieu. Il se trouua vn iour si occupé & enuyré d'affaires, qu'il s'oublia de donner l'aumosne à vn pauvre qui la luy demandoit, lequel s'en alla sans rien auoir: François estant reuenu à soy, & confus d'auoir esté si peu charitable: courut apres ce pauvre luy porter l'aumosne, & fit deslors vœu à Dieu de ne la refuser iamais à personne qui la luy demanderoit pour l'amour de luy, lequel vœu il garda inuolablement iusqu'à la mort, & nostre Seigneur en recognoissance de cela luy fit plusieurs graces & faueurs, avec augmētation de son amour & bien-veüillance. Comme il estoit seculier (ainsi qu'il disoit depuis qu'il fut Religieux) si tost qu'il oyoit prononcer le nom de l'amour de Dieu, il sentoit en son cœur vne merueilleuse ioye spiri-

tuelle. Il estoit d'une humeur douce, paisible, —
traictable, & plus liberal qu'il n'en auoit de 4.
moyen, grand indice de ce qu'il deuoit estre vn 0. cr.
iour. En ce temps là il y auoit en la ville d'Assise vn homme fort simple, lequel estant inspiré de Dieu (ainsi qu'on estime) quand il rencontra S. François, estoit son manteau par où il deuoit passer afin qu'il marchast dessus, & disoit que saint François meritoit qu'on luy fist vn grand honneur, & qu'il seroit beaucoup de belles choses qui le rendroient honorable parmi les fideles: neantmoins saint François ne prenoit pas garde à cela, n'ayant soin que de sa marchandise, & de se resiouyr avec ses compagnons. Nostre Seigneur pour l'arrester & tenir en bride, luy enuoya deux trauaux, l'vn fut qu'en la guerre d'entre ceux d'Assise & de Peruse, il fut pris avec quelques autres, & mené prisonnier dans Peruse; il supporta constamment cet ennuy, & donnoit tousiours esperance à ses compagnons qu'ils seroient bien tost deliurez, comme il aduint, l'autre fut vne longue & fastidieuse maladie, laquelle ayāt affoibli son corps, fortifia son ame, & la disposa à l'opération du saint Esprit: estant retourné en conualescence, il sortit vn iour du logis en bonne conche, & rencontra vn Gentil homme pauvre & mal en point, duquel il eust vne telle compassion, qu'il changea d'habit avec luy: la nuit ensuiuante Dieu luy monstra vn beau grand Palais, tout garny de riches armures marquées du signe de la Croix: luy ne sçachant que vouloit signifier cela, demanda à qui estoient ces richesses & ces armes, on luy respondit qu'elles estoient à luy & à ses soldats, s'ils prenoient le signe de la Croix, & le suiuient courageusement. N'estant pas encore versé es choses spirituelles, il interpreta ceste vision materiellement, & partit le lendemain pour s'en aller au Royaume de Naples porter les armes sous la charge d'un Contre puissant, faisant estat de ramasser plusieurs soldats, pour acquerir par ceste voye de l'honneur & des richesses: comme il estoit en chemin, N. S. luy dit la nuit qu'il s'en reuint en son pays, d'autant que ceste vision se deuoit accomplir en luy, & es siēs spirituellement, & qu'il ne failloit pas laisser le Seigneur du ciel & de la terre, pour suivre le seruiteur & homme mortel, là dessus il retourna chez soy, & s'adonna fort à l'oraison, par la pratique de laquelle il sentit en son ame vn mespris des choses fragiles & caduques avec vn grand desir de vendre son bien, & acheter la precieuse perle de l'Euangile: neantmoins il ne sçauoit par où s'y prendre, seulement il sentoit des vehementes inspirations, esquelles N. S. luy faisoit entendre que la marchandise spirituelle, & la milice de nostre Seign. Iesus-Christ commencent par la mortification & victoire de soy-mesme. Ces mouuemens interieurs le resueilloient, & l'enflammoient tous les iours de plus en plus à desirer vne parfaite mortification, & vray mespris de soy-mesme. Il se presenta vne belle occasion de bien faire son profit, parce qu' allant vn iour à cheual en vne raze campagne

qui est auprès d'Assise, il rencontra vn lepreux qui luy fit mal au cœur, & horreur à voir: mais se restouvenant que pour estre bon soldat de Iesus-Christ, il se falloir vaincre: il mit pied à terre, le lepreux tendit la main pour recevoir l'aumosne, puis il remonta à cheual, & regardant soudain de tous costez, il ne peust voir ce lepreux, encore que la plaine fust spacieuse & descouuerte, dont il demeura esmerueillé & consolé interieurement, louant nostre Seigneur, & se disposant à mieux faire pour son seruice. Il ayroit la solitude & le recueillement, les lieux esloignez du bruit, s'addonnant du tout à l'oraison, & suppliant affectueusement nostre Seigneur qu'il luy declarast sa volonté. Vn iour qu'il estoit tout rauy & transporté en Dieu, nostre Seigneur Iesus-Christ s'apparut à luy en forme de crucifié, laquelle faueur l'attendit & liquesca tellemēt en son amour, que depuis toutes & quantes fois qu'il se souuenoit de la Passiō de nostre Seigneur il pleuroit à chaudes larmes sans qu'il s'en peust empescher, & se reuestit des lors de l'esprit de pauureté, charité & pieté: de maniere que luy qui auparauant n'auoit pas le cœur de regarder vn lepreux de loin, commença à les aimer & affectionner de telle sorte, qu'il les alloit chercher dans les Hospitaliers, leur baisoit les mains & la face, les seruait en toute deuotion & humilité, comme si c'eust esté Iesus-Christ mesme. Quelquefois il donnoit ses habits, ou vne partie d'iceux, aux pauures mendians: il se couroit avec du respect les Prestres necessiteux, & bailloit volontiers de quoy parer les Autels. Il alla vne fois à Rome visiter l'Eglise de saint Pierre, & trouua vne grande multitude de pauures à la porte de l'Eglise. Il donna son habillement à celuy qui luy sembla le plus souffreteux, & se vestit des haillons du pauure, & demeura tout le iour parmy les gueux, avec vne extraordinaire consolation de son ame. Car ayant desia la Croix de Iesus-Christ interieurement grauee dans son cœur, il s'estudioit fort à mortifier sa chair, afin que l'ame & le corps participassent du prix de nostre redemption, en portant leur Croix, & jouyssant des merites d'icelle. Voila ce qui luy arriua pendant qu'il fut seculier.

Le saint n'auoit point d'autre maistre que Iesus-Christ en tout ce dont nous auons parlé, sa Majesté l'enseignoit peu à peu, & perfectionnoit de iour en iour comme vn tres-bon & sage maistre. Saint François faisant oraison en l'Eglise saint Damian (qui estoit hors les murs d'Assise) deuant vn Crucifix, il entendit vne voix qui venoit du Crucifix, & luy dit par trois fois: François va, & repare ma maison, laquelle comme tu vois, s'en va tomber en ruine. Le saint tout esperdu & estonné, voyant que ceste Eglise de saint Damian alloit tomber par terre de vieillesse, pensa que ceste voix qu'il auoit ouy luy comandoit de faire repare ceste Eglise materielle: il print vne quantité de drap qu'il emporta à Foligny, ville distant de trois lieues d'Assise, & le vendit, & son Cheual aussi, puis s'en reuint à Assise, & donna tout cet argent

qu'il apportoit à vn simple Prestre, habitué d'Assise saint Damian, le suppliant de le recevoir pour l'employer à la reparatiō de l'Eglise, & qu'il luy permist d'y demeurer quelques iours. Le Prestre luy accordant de se tenir en l'Eglise tant de temps qu'il refusa de prendre l'argent, de façon que saint François le ietta sur vne fenestre de l'Eglise. Son pere aduertit de ce qui se passoit, recourra son argent avec beaucoup de courroux & de menaces. Saint François demeura quelques iours caché dans vne caue: mais en fin honteux de sa couardise, il en sortit, & entra dans la ville. Le peuple qui le vid si desfiguré, foible & mal en point commença à luy icter de la boue & des pierres, huant sur luy comme apres vn fol. Cela fit encore plus de despit à son pere qui le ramena au logis, & le battit outrageusement, luy mit les fers aux pieds, & l'enferma en vne chambre, où il demeura iusques à tant que sa mere l'en tira, lors que son pere estoit allé aux champs, lequel en fin pour demeurer en paix, accorda à son fils qu'ils iroient tous deux deuant l'Euesque, & que le fils renonceroit à toute la succession qu'il pouuoit legitimement pretendre de son pere, ce qui fut fait avec beaucoup plus d'adantage & d'efficace que le pere n'esperoit: parce que saint François en presence de l'Euesque, despoilla de bon cœur iusques à la chemise, & rendit tous ses habillemens à son pere, disant: Iusques icy ie vous ay appellé mon pere en la terre, mais d'oresnauant ie diray hardiment, *Nostre Pere qui estes es Cieux*, en qui j'ay mis tout mon tresor & mon esperance. L'Euesque admira ceste grande ferueur: & pleurant à grosses larmes, le couurit de son manteau, & commanda qu'on luy apportast quel que robe pour le vestir. On luy bailla l'habit d'un laboureur qui seruoit chez l'Euesque qu'on trouua le plus à main. Le S. le receut avec beaucoup de grands mercis, & coupa ceste jaquette en forme de Croix, puis sortit de la ville avec cet habit nouveau, & s'en alla en vne forest chantant les loüanges de Dieu. Les voleurs luy coururent sus, & luy demanderēt: Qui viue, à quoy plein de confiance, & d'un esprit prophetique, il respondi: Le Héraut du grand Roy. Ces voleurs le battirent dos & ventre, & puis le jetterent en vne fosse pleine de neige qui estoit là auprès, & le laisserent là. Mais le saint mouroit de joye de se voir ainsi mal-traiter, & chantoit mieux qu' auparauant les loüanges de nostre Seigneur qui luy enuoioit tant de bonnes rencontres. Il passa par vn Monastere, où l'on luy donna l'aumosne comme à vn pauure incogneu. De là il s'en alla en la ville d'Augube, où vn sien amy qui le cogneut, le receut en sa maison, & luy donna vn habit tout complet, simple & honneste, lequel il porta deuxans avec vne ceinture & des souliers, & vn bourdon en la main comme vn Hermite. En Augube il alla seruir à l'Hospital des lepreux avec beaucoup de charité: il leur lauoit les pieds, nettoyoit la boue de leurs playes, & les baisoit deuotement. Nostre Seigneur en recognoissance

de ceste grande victoire de soy-mesme, luy donna vne grace singuliere de guirir les maladies corporelles & spirituelles. Ce qui se vid particulièrement en vñ homme du Conté de Spolète, qui auoit vne horrible & incurable maladie, qui luy rongeoit toute la bouche & les mâchoires: retournant visiter l'Eglise de S. Pierre à Rome, il rencontra saint François, & se prosterna à ses pieds pour les luy baïser, & le saint le retint, & d'vne estrange deuotion, baïsa sa bouche chèreuse & pourrie, le pauvre se trouua à mesme instant guarý de ceste maladie desesperee.

Saint François estant mieux fondé en l'humilité & mespris de soy-mesme, & des vains iugemens du monde, retourna à Assise, & commença à mandier parmy ceux qui l'auoient nagueres veu riche & opulent. Pour satisfaire à la voix diuine qu'il auoit ouy dans saint Damian qui luy commandoit de reparer l'Eglise, il entreprint, estant pauvre, ce dont il n'auoit peu venir à bout avec ses richesses, portant luy mesme les pierres & materiaux sur ses espauls: si bien qu'il la repara, & mit en bon estat, par le moyen des aumosnes que plusieurs esmeus par son exemple luy donnerent: il en fit autant en vne autre Eglise de l'Apostre saint Pierre, auquel il portoit vne grande deuotion. De là il se retira enuiron vn quart de lieu d'Assise, en vn lieu nommé Portuocule, auquel il y auoit vne vieille Eglise de nostre Dame toute en ruine. Il sceut qu'on appelloit anciennement ceste Eglise sainte Marie des Anges, & entédit que conformément au nom, il y auoit là souuent des visitations Angeliques, à cause de la deuotion qu'il portoit aux Anges, & à la Royne des Anges, il print beaucoup de peine à la raccommo-der, & resolut d'y faire sa demeure. Là il commença humblement, il continua vertueusement, & acheua tres-heureusement le cours de sa vie, & en mourant il commanda ce lieu à ses enfans, comme estant fort aymé & fauorisé de la Vierge. En ceste Eglise saint François par reuelation diuine jetra les premiers fondemens du saint Ordre des freres Mineurs, comme l'on verra cy apres: & faut considerer que tout ainsi que saint François, auparauant la fondation de l'Ordre, restaura ces trois Eglises materielles; (ainsi que nous auons dit) de mesme il redressa l'Eglise militante des trois Ordres, qu'il institua en cet edifice spirituel.

Ce nouueau soldat passoit le iour & la nuict en oraison dans ceste Eglise, suppliant la Royne des Anges avec larmes, gemissemens, & ferueur d'estre son aduocare & mediatrice pour ce qu'il desiroit faire: en fin par les merites de celle qui demeurant Vierge conceut & enfanta le Verbe Eternel, il vint à conceuoir & esclorre l'esprit de la verité Euangelique, & establir la vic Apostolique qui est contenué en sa Regle. Car vn iour oyant la Messe des Apostres, où on lit l'Euangile de la maison que nostre Seigneur Iesus-Christ donna à ses Disciples pour aller prescher, leur defendant de porter or ny argent

en leurs bourles, ny besaces, ny doubles robes, ny baston, ny fouliers: le Saint esclaire de la lumiere diuine deschaussa ses fouliers, quitta son baston, ietta l'argent loin de soy, comme chose decestable, & se contentant d'vne pauvre tunique, laissa la ceinture de cuir qu'il portoit, & se ceignit d'vne corde, commença à mener vne vie Apostolique, ayat pris les paroles qu'il auoit ouïes de l'Euangile pour soy, de mesme que si vn Ange les luy eust apportées du Ciel. En ceste sorte d'habit il se mit à prescher & exhorter vn chacun à penitence, avec des paroles simples & naïues: mais graues, seueres, & perçantes, qui enflammoient & pectroient les cœurs des Auditeurs. A l'entree de ses Sermons il falloit le peuple, disant: Le Seigneur vous donne sa paix, laquelle salutation il confessa depuis auoir apprise par reuelation diuine. Par ses paroles, mais beaucoup dauantage par l'exemple de sa vie, il conuertit à Dieu plusieurs pecheurs, aucuns desquels s'encouragerent à laisser toutes les choses terrestres, & à suiure son habit & maniere de viure, entre lesquels son fils aymé en Iesus-Christ fust Bernard de Quintauale, homme tres-parfait, auquel, & à Pierre Cane Chanoine d'Assise, saint François donna l'habit & la liuree de sa paureté le 16. Aoust, l'an mil deux cens neuf: depuis lequel iour il y en a qui commencent à conter la naissance de l'Ordre, d'autres la mettent vn an deuant, lors que le saint oyant les paroles de l'Euangile, demeura avec vne seule robe. Il s'assembla d'autres compagnons avec eux, iusques au nombre de douze, pour représenter le College des Saints Apostres, qui se desbanderent par tout le monde, le domptèrent & assubiectionnerent à nostre Seigneur: de mesme saint François enuoya ses compagnons prescher par le monde la Croix & la penitence, en les enuoyant, il disoit à chacun en particulier: *tanta cogitatum tuum in Domino. Et ipse te enutrit.* Mettez tout vostre soin & confiance en Dieu, & il vous substantera.

Comme il pleuroit vne fois amerement les pechez de sa vie, il fut comblé d'vne joye spirituelle, avec assurance que tous ses pechez luy estoient entierement pardonnez, & fut rayé en extase, en laquelle tout le progres & augmentation de son Ordre luy fut reuelé. Il eust vn grand desir de voir ses enfans qui estoient escartez çà & là à prescher, & supplia nostre Seigneur de les assembler: ce qu'ils firent en peu de temps, au grand estonnement d'vn chacun, n'ayant esté aduertis de personne du monde. Voyant que le nombre de ses enfans croissoit, il escriuit la Reigle en paroles humbles, qu'il tira de l'Euangile, y adioustant quelque peu de choses qui luy semblerent necessaires pour l'vniformité de vie.

Mais il fut d'aduis, & ses compagnons aussi, de faire approuuer la Reigle par le saint Siege Apostolique, de sorte qu'ils allerent tous à Rome, & saint François eust vne reuelatiõ par les chemins qui le consola, & luy donna bonne esperance, qu'il seroit bié receu & expedé par le Pape Innocent troisieme, lors seant en la Chai-

re de S. Pierre, comme il aduint. Car encore que le Pape le rebuta du commencement, neantmoins ayât eu vne reuelation, il le fit chercher, & receut benigne ment ce pauvre, vil & abject, qui deuoit estre comme vne haute Palme en l'Eglise de nostre Seigneur Iesus Christ, & restaurateur de l'edifice spirituel qui s'en alloit en ruine. Car le Pape s'estât couché vn soir tout pensif, à cause des grâdes calamitez que l'Eglise endureoit, il vid en songe l'Eglise de S. Jean de Latran, où il estoit logé, presté à tomber par terre, & qu'un pauvre homme mesprisé retenoit le fardeau sur ses espaules, & sceut par inspiration diuine, que ce pauvre estoit le glorieux Pere saint François, qui deuoit supporter l'Eglise de Dieu par son exemple & doctrine, comme il fit durant sa vie, & apres luy ses bien-heureux enfans en ont esté de bons pilliers. Ceste reuelation, ou vne autre semblable, preceda en la confirmatiō de l'ordre S. Dominique, que saint François trouua à Rome; & ces deux saints Patriarches, sans s'estre iamais veus aupauiant, se recogneurēt & embrasserent, s'allians ensemble pour faire la guerre à l'enfer, & prendre la cause en main de leur Seigneur & Capitaine celeste. La reuelation qu'eust le Pape avec l'humilité, pureté, & ferueur qu'il recogneut en saint François, le porta à luy octroyer dōt il le requeroit: neantmoins comme c'estoit vne chose difficile & importâte pour en deliberer plus meurement, il voulut la recommander à Dieu: mesme parce qu'il veid que quelques Cardinaux ne le trouuoier pas bon, iugeans qu'il eust esté plus à propos de reformer les anciennes Religions, que d'en establir de nouvelles, & que ceste Reigle en laquelle on faisoit profession d'une extreme pauureté, sembloit excéder les forces humaines. Toutesfois apres plusieurs prieres & consultations: en fin le Pape accorda la demande, S. François confirma sa Reigle, & luy commanda de prescher la penitēce: ordonnant que les freres laics qui estoient venus avec luy porteroient de petites couronnes, afin de pouuoir librement semer la parole de Dieu. Le Pape fit ceste confirmation de bouche: *& vna vocis oraculo:* & saint François avec ses compagnons firent profession solemnelle es mains de sa Saincteté l'an mil deux cens neuf: & promirent de garder la vie & reigle Euangelique, & le Pape establit S. François Ministre general de l'Ordre.

Le saint s'en reuint avec ses compagnons à Assise, apres la confirmation de son Ordre: ils eurent beaucoup à souffrir par les chemins, ne trouuans rien à manger: & comme il n'y auoit humainement aucun moyen d'en recouurer, il s'apparut à eux vn homme qui leur donna du pain, lequel ils ne peurent recognoistre, ny scauoir ce qu'il deuint. Aucuns de ses compagnons furent en doute, s'il seroit plus expedient de se retirer en quelque lieu à l'escart, pour s'adonner à la contemplation, ou conuerser parmy les hommes: mais s'estans mis en oraison là dessus pour supplier nostre Seigneur qu'il leur en decouurist la volonté: le Saint eust reuelatiō que

Dieu vouloit auoir ceste Religion, afin de gagner les ames que le diable s'efforçoit de luy faire perdre: Voila pourquoy ils s'allerent retirer dans vne pauvre maison deserte & en ruine, qui estoit aupres d'Assise, mangeans du pain de larmes, & viuans avec vne admirable pauureté & saincteté. Leur oraison estoit plus Mentale que Vocale: car ils n'auoient pas mesme alors des liures pour chanter les Heures Canoniales: le Saint leur apprenoit à mediter, voir, & louer nostre Seigneur routes & par toutes ses creatures, à honorer les Prestres d'une particuliere reuerence, à croire fermement & mourir pour la foy qu'enseignoit l'Eglise Romaine. Quand ils voyoient de loing vne Eglise, ou quelque croix, ils se prosternoient, & prioient comme le Saint leur auoit appris. Pendant que ces Religieux estoient encore en ceste pauvre maison, saint François alla vn Samedy au soir dans la ville d'Assise, parce qu'il deuoit prescher le Dimanche dans l'Eglise Cathedrale: estant absent, il apparut ceste nuit à ses freres, en vn chariot de feu, sur lequel estoit vn globe plus luisant que le Soleil: ce chariot fit trois tours par la maison: dont les Religieux estoient fort espouuantez, lesquels ne receurent pas moins de clarté en leurs ames qu'en leurs corps, & cogneurent qu'encore que le Pere saint François fust absent corporellement, il leur estoit present en esprit, & que c'estoit luy lequel leur monstroit Dieu en ce chariot de feu, comme vn autre Helie, zelateur de la sainte Loy.

De là il passa à l'Hermitage de sainte Marie de Portiuncule, que les Religieux de S. Benoist, auxquels elle appartenoit, luy donnerent volontiers pour le faire chef des Couuens de son Ordre. De là il alla prescher par les villages & paroisses circonuoisines, les auditeurs le contemploient comme vn homme de l'autre monde, qui auoit tousiours son cœur & ses yeux ficez au ciel, ou il les vouloit tous porter par ses ceures & paroles. Plusieurs se conuertirent avec vne ferueur extraordinaire, desquels il composa le tiers Ordre, qu'on appelle des Freres de la Penitence. Vn bon nombre de filles se resolurent de garder perpetuelle virginité, desquelles la premiere plante, & fille spirituelle du Pere saint François, fust la sainte Vierge Claire, mere des Religieuses qu'on appelle les patures Dames, & vn tres-clair miroir de toute pureté & saincteté. Plusieurs autres faisoient banqueroute aux sollicitudes terrestres, pour suivre S. François comme vn maistre venu du Ciel: de maniere que sa sainte famille croissoit de iour à autre, & embausmoit le mode de sa tres-suaue odeur de ses parfaites vertus: entr'autres, il y eust vn Religieux de l'Ordre des Mathurins, nommé Morice, lequel estant en vn Hospital aupres d'Assise, abandonné des Medecins, enuoya recommander sa santé aux prieres de S. François: le Saint se mit en oraison, puis enuoya vn morceau de pain, & le destrempa avec de l'huyle qu'il print en la lampe qui ardoit deuant l'Autel nostre Dame, lequel il luy fit porter par des freres.

res, disant: Portez ceste medecine à nostre frere Morice, laquelle le guarira, & sera vn des braves soldats de nostre armee. Morice auala la medecine, & si tost qu'il fust sain, il entra en l'Ordre, où il vescu avec grande austerité & sancteté de vie iusques à la mort.

Vn autre grand Poëte (qu'on nommoit le Roy des vers) vint pour voir le saint, lequel il trouua preschant dans vn Monastere, & vid durant le Sermon deux especes bien fourbies en croix, l'une qui prenoit depuis la teste de S. François iusques aux pieds, l'autre croisoit ses deux bras: ceste vision le frappa si auant qu'il se conuertit, & print l'habit avec vne telle deuotion, que S. François luy changea de nom, & l'appella Pacifique, qui fut le premier ministre Prouincial de France, & voyoit souuent vne Croix au front du Pere saint François, N. S. enrouloit ainsi de nouveaux soldats sous l'estendart de cet Ordre; & assembloit son armee florissante qui denoit mener vne si rude guerre aux puissances infernales. Le nombre des enfans de S. François creut tellement, que pour les diuiser en Prouinces, & creer des ministres Prouinciaux, il assembla le premier Chapitre general dans la sainte Marie de Portiuncule, auquel il trouua plus de cinq mille Religieux tous sains, & pourueus de leurs necessitez, avec vne grande ioye & allegresse spirituelle.

Après qu'il eust estably le gouvernement de son Ordre, encore que le saint ne se peut trouver par tous les Chapitres Prouinciaux qu'on assebloit, il y assistoit en esprit, & y apparoissoit quelquesfois miraculeusement. Au Chapitre qui se celebra à Arles, S. Antoine de Pade prescha sur le tiltre de la Croix, *Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum*: on vid le saint Patriarche en l'air qui benissoit ses enfans, les mains estenduës en Croix.

Vne autre fois comme il discouroit avec ses freres des choses diuines, nostre Seigneur Iesus Christ s'apparut au milieu d'eux en forme d'vn beau iouueneau, & leur donna à tous sa benediction. Le saint desira que sa Reigle approuuee par le Pape Innocent troisieme, fust aussi confirmee par Honoré troisieme, qui auoit succédé au Pontificat. A ceste fin Dieu luy ayant commandé en vne reuelation de faire vne autre Regle plus brieue (car la premiere estoit vn peu longue) par l'instinct du S. Esprit, il monta sur vne montagne avec deux de ses freres, & jesusnant là au pain & à l'eau avec vne seruente & continuellement oraison, il fit escrire la Reigle comme Dieu la luy reueloit. Descendant de la montagne, il donna la regle au Vicair pour la garder: le Vicair par negligence la perdit, & le saint retourna à la montagne come vn autre Moïse, & fit escrire derechef la Reigle en mesmes mots qu'au parauant, comme s'il les eust entendus de la bouche de Dieu mesme. Ceste Reigle fut confirmee par le Pape Honoré, le 8. an de son Pontificat: saint François exhortant ses freres à l'observer, auoit accoustumé de dire qu'il n'y auoit rien mis de sa teste, & que tout le contenu en icelle luy auoit esté reuelé du ciel. Car alors qu'il estoit en orai-

son à la montagne, vne voix descédit du ciel qui retentit par trois fois, disant: François, en ceste regle il n'y a rien de ton creu, tout est de moy, & ie veux qu'elle soit entierement gardee au pied de la lettre, parce que ie sçay bien les forces de l'homme, & l'ayde que ie luy veux faire A quelques iours de là nostre Seigneur I. Chr. confirma ceste reigle, & la reuelatiõ par laquelle il l'auoit donnee, imprimant ses playes au corps du Pere Seraphique, comme nous dirons cy-apres.

Qui pourra dignement rapporter les admirables & excellentes vertus de ce Seraphin: les vouloir escrire, c'est se jeter au trauers de l'Ocean, & en vn abyfme sans fonds. On feroit biẽ vn liure de chacune: mais nous nous contenterõs de les recueillir briefuement de ce que S. Bonauenture en discours amplemẽt en sa vie Pour comẽcer par sa penitẽce, il chastioit son corps si rigoureusement, qu'à peine luy donnoit il ce qui luy estoit necessaire pour viure: & disoit ordinairement qu'il estoit bien difficile de satisfaire aux necessitez corporelles, sans obeyr aux inclinaciõs sensuelles. Estant sain il ne mægeoit rien de cuit (sinon rarement) & lors il jettoit de la cendre dessus, ou de l'eau pour luy oster le goust. Il beuuoit de l'eau claire fort sobrement quelque soit ou chaud qu'il peust auoir. Il trouuoit tous les iours, comme s'il eust esté encore Nouice, de nouvelles façons de se mortifier & affliger sa chair. Quãd il alloit prescher dehors, il mangeoit ce qu'on luy donnoit. D'ordinaire il couchoit à terre, & dormoit le plus souuẽt assis, mettant du bois ou vne pierre sous sa teste pour luy seruir de cheuet. Il n'estoit vestu que d'vne pauvre robe, & lors qu'on luy demandoit comment il pouuoit supporter le froid, estant si peu habillé: Il respondoit que c'estoit par le moyen de la ferueur d'esprit. Il ne vouloit rien de mignard en son vestement: disant, que cela estoit plus pour les Palais des Princes, que propre aux Cellules des pauvres; & quãd il sentoit quelque chose trop molle en son habit, il la cousoit par dedans avec des fiscelles qui la rendoient rude: Disant qu'il auoit trouué par experience que les diables tentent facilement ceux qui ont des habits molets, & fuyent ce qui est rude & aspre. Lors qu'il voyoit que sõ habit estoit meilleur ou plus neuf que celuy de ses freres, il le changeoit avec vn plus vieil & deschiré: & par fois faisoit tout son habit de pieces raperacees que ses freres luy donnoient: ce fut pourquoy les Prelats de l'Ordre deffendirent du depuis aux Religieux de changer d'habits avec luy, ny prendre le sien, encor qu'il le leur donnast.

Que diray-ie de la pureté de son ame, au commencement de sa conuersion, se trouuant assailly des ardeurs de la concupisence, il se ietta souuent l'hyuer dans vne fosse pleine de neiges, pour amortir ce feu infernal, aimant mieux auoir froid au corps, que de souffrir en son ame vn si dægereux brasier. Estant vne nuit en oraison, le diable l'appella trois fois par son nom, & luy dit: Il n'y a si maudit pecheur, que Dieu ne luy pardonne, s'il se conuertit: mais celuy qui se

4.
Ocr.

tuë par des penitences indiscrettes, ne trouuera
iamais de misericorde. Le saint cogneut par re-
uelation diuine, que le diable taschoit à le ren-
dre tepide, & sentit en soy vne cruelle tentation
de la chair: il commença à se discipliner à bon
esoiër, & d'vne grande ferueur d'esprit s'en alla
dans vn jardin, & se veautra tout nud par la nei-
ge, disant: Sers soigneusement à Dieu seul. Par ce
feu diuin, il esteignit les flammes du feu sensuel,
en sorte qu'il n'en sentit iamais plus de pareil.
Quoy qu'il eust esté reuelé à son cōpagnon frere
Leon, que S. François estoit conté au ciel au
nombre de ceux qui estoient vierge de corps &
d'ame, il estoit merueilleusement retenu, & estrā-
ge avec les femmes, ayant l'œil si modeste quād
il parloit avec elles, qu'il n'en cognoissoit pres-
que pas vne de veuë. Car il disoit que par les oc-
casiōs le fort deuiet foible, & le foible est vain-
eu; & que conuerter familièrement parmy les
femmes sans brusler ou enfumer, cela estoit au-
si difficile que de marcher sur la braise, ou ca-
cher le feu dans son sein sans se faire mal. Quels
affaires à vn Religieux à demester avec des fem-
mes (disoit le saint,) si ce n'est pour les ouyr en
cōfession, ou quand il leur donne quelque brief-
ue instruction pour amender leur vie? celuy qui
fait le hardy n'est pas fin: & le diable pourueu
qu'il trouue à quoy se prendre, ne fust-ce qu'à
vn cheueu, il fait vne terrible guerre.

Voila la doctrine du Seraphique Pere saint
François, qui instruisoit mieux par ses exemples
que par ses paroles: il appelloit son corps frere
l'asne, parce qu'il portoit la charge, estoit bien
batu, ne mēgeoit gueres, & encores de mauuai-
ses viandes. Quand il voyoit quelque faineant
qui mangeoit des labeurs d'autrui, il l'appelloit
frere mouche, parce qu'il estoit inutile, qui gas-
toit le bien que les autres faisoient, & estoit fas-
cheux & abominable au reste des freres. Bref, le
bien-heureux Pere mena vne telle vie, & s'atren-
na tellemēt par ses penitēces rigoureuses, que
peu de iours auant son deceds, il demanda par-
don à son corps, du mauuais traitemēt qu'il luy
auoit donné, disant, que ce qu'il en auoit fait,
c'estoit pour vne plus grande assurance de la
chasteté & pureté de son ame, & pour vn plus
grand seruice & gloire de Dieu. Quoy qu'il fust
si rigide à soy-mesme, il ne l'estoit pas pourtant
enuers les autres, & ne prenoit plaisir aux auste-
rités, quand elles estoient indiscrettes: de façon
que voyāt vne nuit qu'vn Religieux auoit tant
jeusné, qu'il ne pouuoit reposer, en dāger d'estre
malade, il luy porta du pain, & pour luy donner
courage, le Saint en mangea avec luy: & en ce
faisant le tira hors de peine, disant, que la dis-
cretion est la maistresse & guide des vertus.

Parmy ceste extreme austerité, S. François
auoit vne grande humilité & mespris de soy-
mesme, desirant d'estre blasme & mesprisé d'vn
chacun: il fuyoit les louanges, disant, que per-
sonne n'est qu'autant qu'il paroist deuant Dieu,
& non plus. Quand le monde se mettoit à le
louer, il commandoit à quelqu'vn de ses freres,
qu'il luy dist des iniures & opprobres: il disoit

bien souuēt ses fautes en preschant, pour se ren-
dre plus vituperable, faisoit beaucoup d'autres
choses plus admirables qu'imitables, qui ren-
doiēt vn suffisant tesmoignage de sa grande fer-
ueur & humilité. Il taschoit fort à celer les dons
que Dieu luy faisoit, & quand on le louoit, il di-
soit qu'il n'estoit pas encore assuré, & qu'il n'y
auoit rien de loüable en luy, qu'on ne scauoir ce
qu'il deuiendroit, & disoit souuent à ses freres:
Ne vous glorifiez point des choses qu'vn pe-
cheur peut faire, comme ieusner, pleurer, prou-
muer son corps, ce qui nous est cōmun avec les
pecheurs: mais d'estre fidelles à N. S. on ne le
peut faire estāt en peché. Ceste profonde humi-
lité fut cause qu'il demeura Diacre, sans oser se
faire promouvoir à l'Ordre de Prestre. Il hon-
oroit tāt les Prestres, qu'il disoit, que s'il eust
rencontré avec l'vn d'eux & avec vn S. qui fust
descēdu du Ciel, qu'il eust premierement baillé
la main du Prestre, & puis eust fait la reuerēce
au S. parce qu'il deuoit plus de respect à celuy
par les mains duquel il receuoit le tres-saint
Corps de I. C. C'estoit aussi vn trait de son hu-
milité de demander conseil à ses inferieurs des
choses dont il douroit, luy qui auoit le don de
prophētie, & vne si grande lumiere celeste. Vne
fois estant en doute s'il prescheroit ou demeu-
reroit en cōtemplation, il s'en remit à frere Syl-
uestre, & à la vierge sainte Claire, de luy dire
leur aduis: apres y auoir pensé deuant Dieu, qui
fut qu'il deuoit prescher, à quoy il obeit: car (cō-
me dit S. Bonauenture) il n'auoit point de honre
estant vrayement Mineur, de demander de pe-
tites doubts aux autres moindres que luy, ayant
appris de grandes choses du souverain Maistre.
De ceste mesme source d'humilité naissoit le
grad desir qu'il auoit d'obeir plustost que de cō-
mander, occasiō pour laquelle il renonça au Ge-
neralat, & demāda vn Gardien, auquel il obeit:
par les chemins il promettoit d'obeir à son cō-
pagnō, & n'y failloit pas, & disoit vne fois qu'en-
tre les graces que Dieu luy auoit faites, c'estoit
qu'il eust aussi volontiers obey à vn Nouice, ve-
nant de prédre l'habit (si on luy eust baillé pour
Gardien) cōme au plus discret & ancien des Re-
ligieux, parce que le sujet ne doit regarder à qui
il obeyt, ains à Dieu duquel il tient la place, &
au nom duquel il luy obeyt. Enquis quel deuoit
estre le vray obeysant, il respondit: Comme vn
corps mort. Vn compagnon de S. François estāt
en oraison veid vn siege au Ciel tout couuert de
pierreries brillantes: il demanda à celuy qui le
luy mōstroit pour qui estoit ce haut siege: on luy
dit que c'estoit pour l'humble S. François. Apres
cette vision il s'enquist du saint, quelle opinion
il auoit de luy-mesme: S. François luy respon-
dit: Le pēse estre le plus grand pecheur du mon-
de. L'autre luy repliqua, comment il pouuoit
dire cela avec verité? Parce (dit-il) que si Dieu
faisoit à vn larron, ou au plus meschant homme
du monde, autant de faueur qu'à moy, il luy en
scauoir plus de gré, & deuiendroit meilleur
que ie ne suis; & s'il m'eust abandonné, l'eusse
esté plus meschant & abominable qu'eux tous

ensemble. Le Cardinal de sainte Croix le pria estant à Rome de demeurer quelque temps en son Palais, à quoy le S. obeyt par respect qu'il luy portoit: la secōde nuit qu'il y coucha, apres luy longue oraison, voulant vn peu reposer, les diables vindrent qui le fouetterent cruellemēt, & luy donnerent tant de coups, qu'il demeura demy-mort: il appella son compagnon, & luy conta son aduventure, disant que c'estoit vn chastimēt de Dieu, & qu'il valloit mieux quitter la Cour, & se retirer avec les pauvres de I. C. que bailler à penser aux freres, qui diroient de luy qu'il se plaisoit d'estre parmy les Cardinaux, s'y donnoit du bon temps, & recherchoit les honneurs: de fait il s'excula le lendemain tres-humblement enuers son hoste le Cardinal, & print cogē de luy pour s'en retourner en son Couuēt.

Ceste mesme humilité luy faisoit tant aymer la sainte pauureté, qu'il l'appelloit la Royne des vertus, qui auoit esté tāt chérie du Roy du Ciel, & de la tres-sainte Mere. Il disoit que c'estoit le fondement de son Ordre, & que Dieu luy auoit appris, qu'on doit entrer en Religion par la porte de la pauureté. Quelquefois il faisoit abbatre des Monastères tous baltis, à cause qu'ils luy sembloient trop somptueux, & cōtraires à la pauureté Euangetique. Le Vicaire de sainte Marie de Portoncale, luy racontant vne fois la pauureté de la maison, si grande qu'ils n'auoient rien à donner aux passans, & qu'il faudroit prendre quelque chose du bien des Nouices qui y entroient: qui leur seruiroit de ressource au temps de la necessité. Le saint luy respondit: Cher frere, il ne faut rien faire contre la Reigle en quelque maison que ce soit: il vaut mieux en cas de necessité engager les ornemens de l'Autel de la glorieuse Vierge Marie, que de rien entreprendre contre le vœu de la pauureté, & ie m'assure que la Vierge n'en sera pas marrie. Il trouua vne bourse en vn chemin qui sembloit estre pleine d'argent: son cōpagnon luy dit, qu'il la falloit amasser, pour dōner cēt argent aux pauvres: quoy que S. François du cōmencement n'en fut pas d'aduis neantmoins voyant l'impatience de son compagnon, apres auoir prié Dieu, il luy commāda de ferrer ceste bourse, sur laquelle voulant mettre la main, il en sortit vn serpēt, qui disparut incōtinēt avec la bourse. En vn autre chemin il rencontra trois pauvres filles qui se ressembloyent fort de grandeur, d'age & de visage; qui estoient la pauureté, la Chasteté & l'Obediēce, & luy dirent en le saluānt: Dieu vous-gard, Dame Pauureté, puis disparurēt. Quand il voyoit vn autre habillé plus pauuement que luy, il s'en vouloit mal, & s'encourageoit à vne plus grāde pauureté, tenant pour vne grande vergogne d'estre surmonté en pauureté par qui que ce fust.

De sorte qu'allant vn iour par la ville, il rencontra vn pauvre, auquel il donna son manteau: & cōme son cōpagnō taschoit à l'en diuertir: Je m'estimerois (dit-il) estre larrō deuant Dieu, si ie ne le donnois au plus pauvre. Quand on luy bailloit quel que chose, il demandoit licence de le pouuoir departir à vn plus pauvre, s'il le pou-

uoit réconter. S'il trouuoit des personnes chargees, il leur aidoit à porter leur fardeau: il aimoit mieux les aumosnes qu'il demādoit de porte en porte, que celles qu'on luy apportoit sans demander. Quand il estoit inuité à manger chez d'honnestes gens, il alloit premierement faire la quēste chez les voisins ores qu'il enuoyoit ses freres mandier, il leur disoit quelquefois: Allez, car Dieu a enuoyé pour cēt effect les freres Mineurs au monde, afin que les esleuz leur donnēt l'aumosne, & accomplissent la misericorde dont le Iuge leur doit demander conte au jour du Iugement. Vn iour de Pasques estant si esloigné des villages, qu'il ne sceut aller à l'aumosne, desirant imiter nostre Seigneur Iesus-Chr. lequel ce iour-là desguisé en pelerin, auoit esté conuie par deux disciples, qui s'en alloient à Emaus, il demanda l'aumosne à ses freres qui estoient avec luy, lesquels la luy dōnerent, & il la receut avec beaucoup d'humilité & de contentement.

Estant tombé malade à Nocere, des hommes d'Alise qui l'estoient venu querir pour le faire traiter & medicamēter en leur ville, ne trouuerent rien à achepter par les chemins. Le saint sçachant cela, les aduertit de demāder pour l'amour de Dieu, ce qu'ils n'auoient peu trouuer au poids de l'or: ce qu'ayans fait, ils retournerent chargez de tout ce qu'ils auoient besoin pour eux & pour le S. Vn homme de qualité luy vint demander l'habit, auquel il cōmanda auant que de le luy bailler de dōner son bien aux pauvres: Le postulant le despartit à ses parens qui estoient riches, & qui n'en auoient besoin: le saint ayant sceu cela le refusa, & luy dist, que celuy qui ne sçauoit pas donner son bien à Dieu: malaisēmēt luy pourroit donner sa personne: de façon qu'il reprint son bien, & quitta l'entreprise de suivre la vertu. Tout cela ne procedoit que de l'amour qu'il portoit aux pauvres & à la pauureté. Mais qui pourroit expliquer l'ardāt amour que ce Seraphin portoit à N. S. Iesus-Christ à son prochain? Il estoit extremément desireux de la conuersion des ames, & disoit que l'exemple y pouuoit plus que les paroles, & qu'on deuoit deplorer les Predicateurs, qui en leurs Sermons cherchent plus leur honneur que le salut des ames, & ceux qui par leur mauuaise vie destruisent ce qu'ils ont edifié par leur bonne doctrine. Qu'on verra au grand iour du Iugemēt plusieurs seculiers & personnes simples qui auront bien conuertu du mōde par leurs larmes & oraisons, sans les auoir preschez de parole: Il faisoit fort estat du silence en soy & en ses freres, & disoit, que ce n'estoit pas vne petite vertu: d'autant que la sentence du S. Esprit qui porte que la vie & la mort sont au pouuoir de la langue, ne se doit pas entendre du goust à manger, mais plustost de la parole: il n'eust sceu entendre murmurer de personne: il ouit vne fois vn Religieux qui medisoit d'vn autre, le saint enjoignit au Gardien d'aueir diligemment ceste faute, & que s'il trouuoit que l'accusé fust innocent, il chastiait si seuerement le calomniateur, qu'il en demeurast noté deuant les autres. Il estoit tres-charitable aux

malades & affligez & aux pauvres. Vne fois ayât trouué vn frere qui rabrouïoit vn pauvre, lequel l'importunoit pour auoir l'aumosne, il luy com-māda de se jeter aux pieds du pauvre, & de luy demander pardon, disant, que les pauvres representent N. S. Iesus-Christ pauvre, & sa mere la Vierge Marie pauvre, & qu'à ceste occasion on doit parler à eux avec douceur & modestie. Cēt amour du prochain procedoit cōme de sa source, d'vn amour interieur de Dieu, dōt son cœur estoit enflammé. Car c'estoit vne chose admirable de voir le brasier du feu de l'amour diuin, donc ce Seraphin estoit consommé; de maniere que n'estant pas cōtent de ce qu'il faisoit, & enduroit pour cēt amour, il resolut d'aller prescher en Syrie aux Mores & infidelles, tāt il auoit grand desir de mourir pour N. S. I. C. Il s'embarqua la fixiesme annee de sa conuersiō, mais il fut repoussé par vne tēpeste qui le jerra sur la coste de l'Esclauonie, où n'ayant trouué aucune commodité d'aller plus auant, il fut contrainct de rebrousser chemin. Depuis il voulut passer à Maroques pour prescher le Miramoln, & marchoit avec vne telle ferueur & desir du martyre, qu'encore qu'il fust fort debile, & attenué, son cōpagnon ne le pouuoit suiure: Mais Dieu permit qu'il tomba malade en Espagne, à cause de quoy & des autres affaires de l'Ordre, il ne peut aller à Maroques. Toutesfois au 13. an de sa cōuersiō, ne pouuant estācher ceste grāde soif qu'il auoit du martyre, lors que la guerre estoit la plus sanglante entre les Chresties & les Mores, il se rendit en Syrie au trauers de mille dangers, accompagné de son frere Illuminé, homme de grande vertu. Ils furent pris des Mores, lesquels les traictērent ignominieusement à coups de fouets & de bastons: puis les conduirent les fers aux pieds deuant le Soldan de Babylone, qui estoit tout ce que le S. desiroit. Il prescha au Soldā avec beaucoup de ferueur & de courage, le mystere de la tres-saincte Trinité, & l'Incarnation du Fils de Dieu, & s'offrit d'entrer dās vn feu allumé pour prouuer la verité de la foy qu'il preschoit, pourueu que les Prestres de Mahomet y entrassent pour soustenir leur loy: & encore qu'ils ne voulussent point ouyr parler de cela, il leur dit, qu'il entreroit dans le leur, s'ils luy vouloiēt promettre de se conuertir à N. S. & Redempteur I. C. en cas qu'il fortist du feu sain & entier: neantmoins le Soldan craignāt la renolte de son peuple, refusa ces cōditions, & admirant au surplus la constance du saint, & le mespris qu'il faisoit de toutes les choses de la terre, n'ayāt voulu receuoir les riches dons qu'il luy offroit pour luy, ou pour le donner aux Eglises, & aux pauvres Chresties, il l'honora & gratifia infinimēt: mais le S. voyant qu'au lieu du martyre qu'il recherchoit, il auoit trouué des delices, il retourna en la Chrestienté suiuant vne reuelation diuine.

Ceste mesme charité faisoit que S. François s'occupoit incessammēt en la meditation & cōtemplatiō de Dieu, & viuoit d'oraison: car celuy qui aime bien, desire fort de conuerser avec la personne qu'il ayme, & met tous ses threfors &

son bon-heur en ce qu'il estime son souuerain bien, son plaisir & entretien ne cōsiste qu'à cōsiderer ses grandeurs & excellences, cōme faisoit S. François, lequel en tefmoignage de ceste affection repetoit souuent en l'oraison, *Deum membra omnia*: mon Dieu, & mon tout: parce qu'il voyoit & trouuoit en luy toutes choses, & hors luy, il n'estimoit ny ne faisoit cas de chose du monde. Tous les ans à la Feste des Rois ou Epiphanie, il alloit au desert en souuenance des 40. iours que N. S. fut en solitude, & demouroit enfermé dans vne Celle durāt ce temps là, priāt & jeunāt fort austeremēt: il cōmunioit souuēt avec beaucoup de ferueur & de deuotiō, & lors de la Cōmuniō il estoit ordinairēmēt rauy en extase, & demouroit cōme esleué & en suspēs: il disoit ses heures Canoniales avec grande deuotion & reuerēce, tousiours debout & nuē teste, sans s'appuyer, tāt fust-il malade: par les chemins il s'arrestoit tousiours lors qu'il falloit prier Dieu, & disoit que si le corps, quād il prend son repas corruptible, desire estre à repos, pourquoy l'ame n'y sera-elle pas lors qu'elle se repaist de la viande celeste? Il portoit grande deuotiō aux noms de Dieu, & de I. C. & quand il les trouuoit escrits par terre, ou en quelque lieu indecent, il les releuoit, & meritoit en quelque place honneste: il trouuoit aussi grandemēt toutes les Reliques des Ss. Estāt vne fois en oraison dās vne Eglise deserte & abādōnee, il sceut par reuelatiō qu'il y auoit des Reliques qui n'estoiēt pas cōseruees cōme elles meritoiēt: il les voulut faire emporter par ses freres en son Eglise, mais ils s'en oubliēret: toutesfois N. S. ne laissa d'y pouruoir, parce que les SS. ofsemes furent transportez par la vertu diuine sur le grand Autel, où ils furent trouuez quand on alla pour dire la Messe, reluisans & remplis d'vne odeur celeste. Encore qu'il s'attēdit infinimēt en tous les mysteres de la vie de N. S. neantmoins c'estoit principalemēt en celuy de la Natiuité, à cause de la pauuerté & nudité qui nous est representee en la creche, & au portail de Bethleē, qui estoit descouuert & ouuert de tous costez, de sorte qu'ayant vne fois obrenu congé du Pape (de peur qu'on ne luy imputast à quelque legereté) la nuit de Noël il fit apporter de la paille, & amener vn bœuf & vn asne, là où se dit la Messe dans vne creche en presence d'vne infinité de monde, & de ses Religieux, qui chanterent en Musique, & le S. dict vne Euangile, & prescha au peuple de la naissance du Roy pauvre. A chaque fois qu'il le nōmoit, il l'appelloit l'enfant de Bethleem: le peuple garda cōme vne Relique le foin qui auoit esté dans la creche, & s'en seruit pour guarir les maladies des bestiaux, & se deliurer de plusieurs perils. Il estoit particulierēmēt deuot à la tres-sacree Vierge Marie, l'ayant prise pour son aduocate, & de ses freres, en l'honneur de laquelle il jeunoit depuis la S. Pierre iusques à la my-Aoust: apres laquelle feste il jeunoit aussi 40. iours, & prioit beaucoup à cause de la deuotion qu'il portoit aux Anges, specialemēt à S. Michel Archāge: il jeunoit vn autre Carefme en l'honneur de tous les Saints, & en

& en ces rencontres de Carefme, il passoit ainsi l'année en ieufnes & prieres : quelques empeschemens que les diables luy peussent visiblement donner pour le diuertir de l'oraison, il demeura toujours ferme, sans estre esbranlé ny affoybly.

A mesure que son affection croissoit enuers Dieu l'abondance des graces & consolations s'augmentoit & desbordoit sur luy: fouent pendant l'oraison il estoit esleué en haut, & il fut veu vne fois en l'air, enuironné d'une nuee resplendissante: par les chemins il estoit souuent visité de N. S. avec vne ineffable douceur, laquelle desirant sauouer seul à son aise, il faisoit passer ses compagnons d'auant; s'estudiât de celer ses vertus, & les visitations illuminatiues de N. S. I. C. lequel semble auoir choisi ce bien-heureux Patriarche, pour l'enrichir interieurement, autant qu'il s'estoit fait pauvre; & parce qu'il s'estoit humilié & detaché de l'amour de toutes les creatures, il s'esleua au dessus d'elles; comme nous verrons incontinent.

En premier lieu il illumina l'entendement de saint François d'une souveraine lumiere, & d'une science qui n'estoit apprise dans les liures, ains infuse du ciel: il luy donna l'intelligence de la sainte Escriure, & les ineffables mysteres de nostre sainte Religion: il luy bailla le don de prophetie pour predire les choses à venir.

L'armée des Chrestiens ayant assiegé Damiette, toute preste à liurer bataille: il descendit aux Chefs de combattre, s'ils ne vouloient estre vaincus, ils ne le voulurent pas croire, dont ils se repentirent tout à loisir, ayans esté mis à vauderoute, saccagez & desconfits. Vn bien honneste soldat le conuia vne fois à manger chez luy, où il le receut avec beaucoup de deuotion: le Saint auant que se mettre à table, fit oraison, puis il tira ce soldat à quartier, & luy dit, qu'en recompenso de la charité dont il auoit esté enuers les pauures de N. S. I. C. il l'aduertissoit qu'il s'en alloit banquetter en l'autre monde, qu'il se confessoit avec vn regret & entiere repentance de tous ses pechez: le soldat se confessa à l'instant au compagnon du Saint, disposa de sa conscience & des affaires de sa maison, selon le peu de temps qu'il en auoit, puis se voulant mettre à table avec ceux qu'il auoit conuiez, il mourut subitement. Vn certain Chanoine de mauuaise vie estoit si malade au lit, qu'il ne se pouoit remuer: il se fit porter vers le Saint, pour le supplier à chaudes larmes de faire seulement le signe de la Croix sur luy: à quoy il respondit: Comment voulez-vous que ie face ce que vous desirez, puis que vous estes ennemy de la Croix, & si contraire en vostre vie? Mais pour satisfaire à la deuotion de l'assistance qui m'en importune, ie feray le signe de la croix sur vous; & vous aduise au nom de N. S. Iesus Christ, que si estant deliuré de ceste maladie, vous retournez à vostre vomissement, vous retombez en de plus grandes calamitez que celle-cy par vostre ingratitude; cét homme fut guarý par le signe de la Croix, & ne remercia pas N. S. de sa fanté qu'il

luy auoit rendué, ny ne se foucia aucunement de s'amender; au contraire retournant à ses premieres legeretez, comme il dormoit chez vn autre Chanoine, le roict tomba, qui ne bleffa aucun de la maison, horsmis luy qui fut tué. Il ne descouroit pas seulement les choses à venir, mais aussi les plus secretes pensees du cœur, les desirs interieurs de l'ame & les scrupules des consciences: voyant des pecheurs en mauuais estar, il disoit ceux qui se deuoient couertir, & à d'autres parroissoient aux yeux des hommes loüables & vertueux il les aduertissoit des maux où ils s'alloient precipiter, & du dommage qu'ils en receuroient. Deux freres venans ensemble des champs, il arriua que le plus vieil fit quelque chose dont le ieune fut scandalisé: estans venus deuant le Saint, il demanda au plus ieune ce qu'auoit fait son compagnon par le chemin: il respondit (craignant de descouurer la faute de son compagnon) qu'il s'estoit bien gouverné: le Saint luy repliqua: Gardez vous bien de mentir, sous pretexte d'humilité, attendez vn peu vous verrez ce qui se passé.

A quelques iours de là le frere qui auoit donné le scandale ietta le froc aux ortiers, N. S. I. Chr. l'ayant ainsi permis, à cause qu'il n'auoit pas fait penitence de son peché, pour manifester au ssi le chastiment de sa iustice, & l'esprit prophetique de son seruiteur. Vne autrefois venant visiter ses freres, & parler avec eux des choses celestes, suivant sa coustume, ils luy dirent qu'il y auoit parmi eux vn frere d'une singuliere sainteté, d'une vie admirable, de grande oraison, si amateur du silence, qu'il ne vouloit confesser que par signes, de peur de parler: le Saint ne trouua pas cela bon, & blasma ceux qui loüoient ceste singularité: Ce n'est par là, disoit-il, vn esprit de Dieu, ains du diable, vne tentation diabolique, non pas vne vertu diuine: ce qui fut recogneu comme il l'auoit predit, penetrant avec la lumiere celeste au trauers du cœur de ce pauvre Religieux qui par ceste trompeuse singularité, se retiroit de la commune & sainte conuersation des autres. N. S. luy donna aussi vn grand pouuoir sur les creatures qui le seruoient & le cherissoient: car le Saint considerant comme Dieu fit toutes choses de rien, il appelloit les plus viles & abiectes creatures freres & sœurs, specialeméc celles qui representoient N. S. I. C. par leur mansuetude, comme les brebis & aigneaux. Vne fois à sainte Marie de Portiuncule, on luy donna par aumosne vne brebis en vie, laquelle il receut de bon cœur, comme vn symbole d'innocence & simplicité, l'admonestant de viure au Couuent, sans inquietter les freres, & d'assister aux loüanges diuines, comme elle fit: car lors que les freres alloient au chœur, la brebis entroit en l'Eglise: & s'agenouilloit deuant l'Autel de Nostre Dame, beillant comme si elle l'eust voulu saluer: quand on leuoit le tres-saint Sacrement à la Messe elle s'agenouilloit aussi en signe d'admiration. S. François eut aussi à Rome vn agneau qui estoit

4
OCT.
doit à assister à la Messe & au seruice, & quand le Saint en alla, il le recomanda à vne noble Dame, que l'agneau refuseilloit à force de beeller lors qu'elle s'oublloit le matin d'aller à la Messe, & l'aduertissoit par signes d'aller à l'Eglise. Souuent les poissons, les lapins, & les lievres se mettoient entre ses mains & dans son giron, dont ils ne vouloient partir que le saint ne leur eust donné sa benediction. Cheminant vne fois par les marais de Venise, il trouua vne grande quantité d'oyseaux qui chantoient sur les joncs & petits arbrisseaux, & dit à son compagnon: Nos freres les oyseaux louent leur Createur, allons parmy eux chanter aussi nostre seruice: les oyseaux ne bougerent de leur place, & d'autant qu'ils chantoient si haut que son compagnon & luy ne s'entre pouuoient entendre, S. François dit aux oyseaux. Mes freres, taisez vous, iusqu'à ce que nous ayons acheué de payer les loüanges que nous deuons à Dieu: ce fut vne chose merueilleuse du silence des oyseaux, iusqu'à ce que S. François & son compagnon eussent acheué leur seruice tout à loisir: alors le Saint leur donna permission, & ils chanterent comme auparavant Vne autrefois il y auoit vne cigale en vn figuier qui chantoit tout auprès de la Celle du S. au Couuent de sainte Marie de Portiuncule: il l'appella vn iour, & la cigale vola dans sa main, à laquelle il dit: Chante ma sœur la cigale, & loue ton Createur: ce qu'elle fit sans cesser, iusqu'à ce que le Saint luy commanda de s'en retourner: huit iours durant elle vola à luy chantant, & luy obeissant, iusqu'à ce que le Saint dit à ses freres. Donnons congé à nostre sœur la cigale, qui nous a si bien excitez tous ces iours à louer Dieu, & elle ne parut oncques depuis. Il se passa aussi des choses admirables, avec vn Faucon, & vn Faisan, vrayement d'vn homme à qui N. S. auoit ordonné tout pouuoir sur les oyseaux, & autres creatures, comme l'on peut voir, par ce qui luy arriua vne autre fois. Allant prescher il rencontra vne grande multitude d'oyseaux de diuerses sortes & plumages, qui chantoient: il s'approcha d'eux; & comme s'ils eussent eu de l'entendement, ils se tindrent cois, & le regardèrent d'vne façon extraordinaire, baissans la teste: luy les voyant attentifs, comença à les prescher, & à leur dire: Mes freres les oyseaux, vous auez beaucoup de subiect de louer vostre Createur, qui vous a couuerts de si belles plumes, & donné des ailles pour voler en air pur & spacieux, dans lequel vous vous pourmenez, qui vous nourrit & conserue, sans que vous ayez aucun soin ny preuoyance. Les oyseaux estoient le col, & battoient des ailles, faisâs signe d'auoir pris plaisir à son discours: quoy que le saint les touchast de sa robbe, passant parmy eux, ils ne se remuerent aucunement iusqu'à ce qu'il leur eust donné sa benediction & congé.

Le miracle ne fut pas moindre lors que preschant en vn village, il fut importuné des arondelles, auxquelles il dit tout haut: Mes sœurs les arondelles, c'est à ceste heure à mon rang de parler. Puis que vous auez chanté iusqu'à ceste heu-

re, escoutez le sermon & vous taisez: ce qu'elles firent, comme si elles eussent esté plenes de respect, & attendirent sa benediction auant que s'en voler. Nostre Seigneur I. C. ne donna pas seulement ceste autorité à saint François sur les arondelles, mais aussi à aucuns de ses compagnons, à cause de leurs grâds merites. Le miracle des arondelles dont nous venons de parler, ayant esté diuulgé par la ville de Paris, vn de ses nouices qui estoit droit se trouuant fort importuné d'vne arondelle qui luy faisoit perdre toute attention, dit à ses compagnons: Ceste baillarde doit estre de celles qui ne vouloient pas laisser prescher nostre Pere, iusqu'à ce qu'il leur eust commandé de se taire, puis se tournant vers l'arondelle: le te commande, dit-il au nom du seruiteur de Dieu François, de te taire, & t'approcher de moy. Elle se vint aussi tost rendre entre ses mains, & la vertu du Pere Seraphique fut recogneuë, & la grace singuliere que nostre Seigneur luy auoit donnée sur les creatures, & par luy à ses enfans.

Toutesfois ce n'est pas tant de merueilles, si les oyseaux & autres creatures qui ont quelque sentiment, obeïssioient à S. François, comme de voir feu & les choses insensibles se gouverner par sa voix, cét homme de Dieu auoit vn si grand don de larmes que ses yeux estoient deux inuisibles sources qui couloient incessamment, de sorte qu'il fut en danger de perdre la veüe. Le Medecin luy dit, que s'il ne s'empeschoit de plorer, il demeureroit tout à fait aueugle. Le Saint luy respondit: Mon frere le Medecin, l'esprit n'a pas receu le bien-fait de la lumiere par la chair, mais bien plustost la chair l'a receuë par l'esprit, & ne deuoës pas sous pretexte de la veüe, qui nous est comüne avec les mouches, apporter de l'empeschement à la veüe spirituelle, & à la consolation celeste: on le pria d'vser à tout le moins d'vn cautere pour remedier à ses yeux, ce qu'il accorda en fin, parce que c'estoit vne medecine rude & salutaire. Lors que le Chirurgien luy voulut appliquer le cautere, le Saint dit au feu: Dieu qui t'a fait si beau & actif, vtile à toutes les creatures, sois moy à present doux & benign, le pain ce grand Seigneur qui t'a creë, que tu me brulle si aisément, que ie te puisse endurer. Il se fit vn cautere fort profond, depuis l'aureille iusqu'au sourcil, dont il ne sentit non plus de douleur, que si on ne luy eust pas touché.

Il estoit vne fois bien malade, & se sentant debile, il demâda vn peu de vin, on ne luy en bailla pas; quoy voyant il se fit rapporter de l'eau, sur laquelle faisant le signe de la croix, elle se couuertit en excellent vin: duquel ayant beu vn coup, il se leua tout sain & guary. Vne autrefois estant fort fatigué, il desira d'oüir de la musique pour refuseiller sa ioye spirituelle: mais par vne religieuse modeste il n'en osa demander ne à meins I. C. luy en fit ouyr la nuit vne celeste, si harmonieuse qu'il pensoit desia estre en l'autre monde. Vne autrefois allant prescher, il fut surpris d'vne notoire nuit d'vne chemin d'angereux, à cause qu'il estoit sur le bord d'vne riuiere, où il y auoit des fondrieres. Son compagnon luy dit

Priez Dieu, mon Pere, qu'il nous preserue de ce peril: le Saint luy respondit, Dieu est tout-puissant, s'il veut il nous donnera de la clarté. En disant cela il s'apparut vne grande lumiere qui les mena iusques dans l'hostellerie, encore que ceux qui tiroient le mesme chemin qu'eux, n'apperceurent aucunement ceste lumiere.

Mais qui pourroit raconter les autres infinis miracles dont N. S. honora S. François durant sa vie, & apres sa mort? il chassa plusieurs diables des corps, il rendit la veüe aux aueugles, il guarit des boiteux & estropiez, il ressuscita des morts, il donna des enfans aux femmes steriles, il deliura celles qui estoient en trauail de l'accouchement, il eslargit des prisonniers des prisons, & preserua les Mariniers des tempestes horribles. Le pain que le Saint benissoit, les morceaux & piéces de so habit rapetacé, la corde qui luy seruoit de ceinture, l'eau dont il lauoit ses pieds & ses mains si bref, tout ce qu'il touchoit seruoit de remede aux maladies & aduersitez, de soulagement & de repos aux trauaux. Pour cōclusion, tous ceux qui en leurs perils & dangers se sont deuotement recommandez à luy, ont esté exaucez, cōme l'on peut voir plus long en sa vie, que S. Bonauenture a escripte, en la Chronique de l'Ordre des freres Mineurs. Je ne rapporteray icy que trois miracles qui m'ont semblé fort remarquables. Le glorieux Pere estât fort malade, fut soigneusement traité par vn Medecin, auquel ne pouuant donner de l'argent pour son salaire, il le paya en ceste monnoye. Ce Medecin auoit fait bastir vne maison à grands frais, laquelle se fendit du haut en bas, & quoy qu'elle fut toute neufue, elle estoit en peril eminent: le Medecin demanda quelque chose que le Saint eust manié: & apres qu'il eut bien importuné les freres, en fin ils luy donnerent des cheueux de S. François: il les alla mettre ceste nuit là entre les fentes & ouuertures qui s'estoient faites dans les murailles de sa maison, lesquelles il trouua le lendemain au matin si bien rejoinctes & reprises, qu'il n'y paroissoit aucunement, de maniere qu'il ne peut oster les cheueux qu'il y auoit mis. L'autre, c'est qu'un bon Religieux craignât Dieu, auoit vne corde dont le Saint s'estoit seruy de ceinture, & ayant veu son bourg assailly de beaucoup de fascheuses maladies, il alloit par les maisons des malades, & leur donnoit à boire vn peu d'eau, dans laquelle ceste corde auoit trempé, dont ils estoient aussi tost guaris. Le troisieme, c'est que la ville d'Arles estoit sur le point de se perdre à cause des guerres civiles, factions, partis & diuisions qui s'y estoient esleuees, le Saint s'y en alla pour les appaiser. On le logea en vne maison qui estoit hors la ville, & il vid les diables qui voltigeoient par dessus la ville, tous ioyeux de souffler & artiser le feu de ces dissensions. Il appella lors frere Syluestre son cōpagnon, & luy cōmanda d'aller à la porte de la ville enjoindre à haute voix, & en vertu d'obediēce de la part de Dieu, aux diables de s'en aller hors de là. Le Saint leur cōmanda, & les diables obirent, laissant la ville en paix, chacun ayant posé les armes, & s'estans recōciliez les vns avec

les autres, & demeurèz bōs amis cōme auparauant

Le plus grād, rare & admirable de tous ses miracles, c'est celuy des stigmates que N. S. imprima au corps de ce prodige celeste, afin que non seulement son ame tres-pure, mais aussi son corps fust vn vif & parfait pourtrait de Iesus-Christ.

S. Bonauenture raconte ceste histoire en ceste sorte: Deux ans auparauant que le S. Pere decessast, il se retira sur le mont Aluerne (qui est en la Prouince de Toscaue) pour s'adonner d'auantage à l'oraison, & ieuner selon sa coustume, le Carefme de S. Michel. N. S. le consola & illumina lors extraordinairement, luy disant qu'il ouurist le liure des Euāgiles, par lequel il luy feroit entendre ce qu'il vouloit faire en luy, & pour luy. Pour satisfaire au cōmandement de Dieu, apres qu'il eut acheuē son oraison, il print sur l'autel le liure des Euāgiles, & dit à vn sien cōpagnon, hōme saint & parfait qu'il luy ouurist par trois fois: ce qu'il fit, & à toutes les trois fois ils trouuerent l'histoire de la Passion de N. S. Le Saint cōiectura de là que Dieu vouloit tout ainsi qu'e ses actions il auoit imité N. S. I. Chr. en vie, de mesme auant que de mourir, il se deuoit conformer à ses afflictions & douleurs. Le iour de la feste de l'Exaltation sainte Croix, qui est le 14 de Septembre, estant venu comme il estoit le matin en prieres à costé du mont, le cœur tout embrasé du feu de l'amour diuin, & transporté en N. S. il veid descēdre vn Seraphin du ciel, avec six ailles de feu clair & luisant, lequel d'un vol leger se tint en l'air assez pres de luy; entre ses ailles apparut vn homme crucifié, les mains & les pieds attachez en croix. Les deux ailles du Seraphin s'esleuoiet dessus la teste du Crucifix, les deux autres couuroient tout le corps, & les deux derniers estoient estendues, cōme pour prendre leur vol. En ceste vision les playes furent imprimees aux mains, aux pieds & au costé du P. Seraphique, du mesme caractere qu'il les auoit veuēs grauces dans ce Seraphin. Il demeura dans les trous, cōme cloux de chair dure, dont les testes estoient rōdes & noires. On les voyoit dans les paumes de ses mains, & sur le haut de l'empeigne du pied. Les pointes estoient longues, qui surpassoient la peau, & estoient toutes comme si on les eust redoublées avec vn marteau.

La playe du costé droit estoit cōme vne cicatrice rouge, de laquelle il sortoit du sang en si grande abondance, que la robbe, & les mutandes du glorieux P. S. François en estoient toutes teintes. Il demeura par ce moyen si chery de Dieu, qu'il representoit le pourtrait au vif, & sembloit plustost vn Seraphin qui estoit venu du ciel habiter en la terre, qu'un hōme mortel. neantmoins d'autre costé il deuint si humble & confus, avec vne telle vergongne de soy-mesme, qu'il cachoit le plus qu'il pouuoit ce singulier don de Dieu. Deslors il commença à porter des fouliers, à couvrir ses mains de longues manches, & des mutandes si hautes, qu'elles couuroient la playe du costé: mais nostre Seigneur qui les auoit données pour l'honorer & glorifier par tout le monde, voulut qu'elles fussent veuēs

— & secuës, les annoblissât de plusieurs miracles & diuerses reuelations diuines. Elles firent veuës durant la vie du S. Pere, par beaucoup de Religieux de son Ordre, qui en iurerent par sermēt solemnel. Quelques Cardinaux ses amis intimes les virent, lesquels en rendirent tesmoignage de bouche & par escrit. Le Pape Alexandre IV. les veid, & en vn Sermon (auquel saint Bonauenture trouua) il dit qu'il les auoit veuës de ses yeux. Apres son deceds, plus de cinquante Religieux les virent à leur aise, & sainte Claire les baïsa avec toutes ses Religieuses; & vne infinité de peuple qui se trouua à son enterrement. Outre ceste preuue irreprochable, nostre Seigneur fit de grands miracles en confirmation & honneur des playes sacrees du Seraphique pere saint François. L'vn fut que le Pape Gregoire IX. (auquel le S. auoit prophetisé qu'il seroit esleué dans la chaire de saint Pierre) doutant de la playe du costé de S. François, luy apparut vne nuit, & le blasmat d'vn visage seuer de son incredulité, leua le bras droist, & luy descourit la playe de son costé, demandant vne phiole pour receuoir le sang qui en sortoit. En ceste vision il luy bailla vne phiole, laquelle fut remplie de sang qui decouloit de sa playe. Vne autre fois il s'apparut à vn sien Religieux, predicateur fort renommé, & le tança de quoy il auoit voulu curieusement rechercher la façon dont ses saintes playes auoient esté empraintes, & à faute d'en pouuoir cōprendre la raison, y entroit desia en quelque doute ou scrupule. A Potencie, ville de la prouince de la Pouille au Royaume de Naples vn Prestre regardant vne image de saint François, douta du miracle des playes, & à mesme temps il se sentit frappé dans le creux de la main gauche, & ostant son gand, il trouua vne blessure: ce qui luy fit recognoistre sa faute, & demander pardon au Saint par l'intercession duquel il obtint la santé de son ame & de sa main. En la Prouince Reatine il suruint vne contagiō sur tous les troupeaux, si cruelle qu'ils se mouroient entierement: il fut reuelé à vn homme craignant Dieu, qu'il allast au Couuent des freres Mineurs demāder l'eau de laquelle on auoit laué les mains & les pieds de saint François, & qu'on en iettast sur les beaufs & les moutons qui seroient frappez de ceste pestilence, ce qu'il fit, & ce fut vne chose merueilleuse, que tous les animaux qui furent arrousez de ceste eau qui auoit laué les playes du Saint, guarirent, au grād estonnement de tout le peuple. Auparauant que saint François les eust receuës sur le mont Aluerne, ceste montagne sembloit estre la bute des foudres & tempestes, & la grosse gresse qui tomboit dessus perdoit tous les fruiets de la terre: neantmoins depuis que ce lieu receut ceste grāde faueur, le ciel se changea & adoucit tellement, que les habitans de ce quartier là n'ont plus esté travaillez des gresses accoustumées. Finalement la sainte Eglise approuue ce grand miracle des playes sacrees du Seraphique Pere S. François par Bulles Apostoliques des Papes Gregoire IX. & Alexandre IV. Benoist XI. & par la comme-

moration que fait le Matyrolage Romain des dites playes, le 17. Septembre, par le commandement du Pape Sixte V.

Nostre Seigneur n'imprima pas seulement les marques de sa croix & passion au costé, aux pieds & aux mains de saint François, pour l'honorer en la terre de sa liuree, mais aussi pour le faire souffrir dauantage, & par ses grandes douleurs & afflictions représenter au vis les douleurs & tourmens de la croix de Iesus. Christ: car des lors qu'il eut receu ses playes, il eut de si fortes & penibles maladies, qu'il ne lui demeura que la peau & les os, & sembloit plustost vn squelet ou anatomie de la mort qu'vn homme en vie. Il supportoit si patiemment ses maux qu'il supplioit nostre Seigneur de luy en enuoyer encore de plus grands si c'estoit son bon plaisir. Il dit à ses freres que Dieu luy auoit reuelé son deceds, & leur spécifia le iour en sa dernière maladie, il se fit porter à sainte Marie de Portiuncule, où estant prest à rendre l'esprit, comme vray amateur de la pauureté (& pour ressembler à nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, qui mourut tout nud en la croix) il se despoilla tout nud, & couurit la playe de son costé, avec sa main gauche.

Chacun se print à pleurer, & il leur dit: Mes freres i'ay fait ce que ie deuois, pour vostre regard faites ce que Iesus-Christ vous enseignera. Vn Religieux entendit ces paroles (que le Saint auoit accoustumé d'appeller son Gardien) lequel print vn vieil habit & vne corde, & les luy donna, disant: Mon frere, vous n'auiez point d'habit dans quoy mourir, parce que vous estes pauvre, mandiant, & despoillé, nous vous dōnons cet habit par aumosne, & pour l'amour de Dieu, ou plustost nous vous le prestons, receuez-le en vertu de sainte obediēce. Le Saint se resioüit infiniment de mourir demandant l'aumosne, & dans vn habit emprunté, dont il remercia Dieu, & commanda aux freres en obediēce de charité, aussi tost qu'il seroit trespassé, que l'on le mist tout nud à platte terre l'espace d'vn quart d'heure. En apres il les exhorta à l'amour de dieu, de la sainte pauureté, à la patience, & à mourir pour la sainte Eglise Romaine, puis croisant les bras, il donna sa benedictiō aux presens & aux absens, disant: Mes enfans, ayez la crainte de Dieu, & y demeurez tousiours, & d'autant que la tentation & tribulation s'approche desia, heureux seront ceux qui persueueront en ce qu'ils ont bien cōmencé. Je m'en vais deuant Dieu, en la grace duquel ie vous laisse & recommande. Il fit lire la Passion de l'Euangile S. Iean, depuis ces paroles: *Ante diem scilicet Pasche*, apres il commença à dire du mieux qu'il peut le Psal. 141. *J'ay crié à haute voix au Seigneur, & j'ay supplié de ma voix; iusqu'à ce verset, Seigneur, & recueillez-moi de la prison, afin que ie confesse vostre saint Nom, car les iustes m'attendent, donnez-moy donc ma recompense.* Disant ces paroles, il rendit son ame à son Createur, vn Samedi à Soleil couchant, le 4 d'Octobre, l'an de nostre Seigneur 1226. le vingtiesme an de sa conuersion, le quatrieme cinq de son a-

ge. A l'heure qu'il trespassa il s'apparut à l'Euesque d'Assise, qui estoit allé à S. Michel du mont Gargan, auquel il dit : L'ay laissé le monde, & m'en vais au ciel.

Il s'apparut aussi à vn Gardien nommé Augustin, qui estoit en l'agonie, & auoit perdu la parole, rendant les derniers hoquets de la mort, voyant son pere il cria tout haut: Attendez, mon Pere, attendez, ie m'en vais tout à ceste heure avec vous: on luy demande ce qu'il vouloit dire: Ne voyez vous (dit il) nostre Pere saint François qui s'en va au ciel? & trespassa au mesme instant. Il eut plusieurs autres reuelations de la gloire de ce tres-saint Patriarche. Si tost qu'on sceut son deceds, tous ceux des enuiron d'Assise, Ecclesiastiques & seculiers, vindrent voir & baiser les playes sacrees, qui estoient descouuertes & palpables à vn chacun. Son corps estoit beau & luisant, quoy que durant sa vie il parust hazané & consumé de traux, austeritez, & maladies. Ses membres estoient doüilletz, comme ceux d'un petit enfant. Toute la nuit le passa à le regarder & chäter des Hymnes en la louange de N. S. Le lendemain au matin on print des rameaux & des cierges allumez, & le corps fut porté en vne belle procession, qui passa par saint Damian, où estoit sainte Claire, laquelle avec ses filles approcha du corps saint, virét ses stigmates & les baisèrent, pleurans de ioye & d'admiration. De là on entra en l'Eglise d'Assise; où il fut honorablement posé en l'Eglise du glorieux S. Gregoire, en laquelle estant enfant il auoit appris les premieres lettres. Les miracles que nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ fit par luy apres sa mort, furent en si grand nombre, que le Pape Gregoire neufiesme vint en personne à Assise, & le canoniza solennellement le treiziesme de Juillet, mil deux cés vingt-huit, & depuis l'an mil deux cens trente, au chapitre general qui fut tenu à Assise, son corps fut transporté en l'Eglise qui auoit esté bastie de son nom, le vingt-cinquiesme de May. Le corps iettoit vne diuine & merueilleuse odeur, de laquelle translation il est fait mentiõ dans le martyrologe Romain.

Nous ne deuous eeler la façon dont nostre Seigneur s'est du depuis montré merueilleux & glorieux au Seraphique Pere saint François, parce qu'à mon iugement c'est vne chose des plus rares qui se lise point en la vie d'aucun saint, ie le diray selon qu'il est rapporté dás le premier chapitre du dixiesme liure. C'est que le corps de saint François fut indubitablement enterré dás le monastere d'Assise, mais qu'on ne scauroit dire en quellieu ny comment, on scait seulement qu'il est dans vne vouste sous le grand autel de l'Eglise de saint François. Il adiouste que le Pape Nicolas (qui doit estre le quatriesme du nom, lequel auoit esté auparauant General de l'Ordre, & commença à estre Pape, l'an mil deux cens octante huit, soixante & deux ans apres la mort du saint) desirant voir ce corps saint, entra vne nuit dans ceste vouste, accompagné seulement d'un Cardinal, d'un Euesque, de son Se-

cretaire, & du Gardien du Conuent qui le luy monstra, & que depuis le Cardinal est int à l'article de la mort, declara à vn sien amy intime, la forme en laquelle estoit ce corps saint, en ces propres termes: C'estoit vne chose admirable, qu'un corps humain, mort il y a si long-temps, peult demeurer en l'estat qu'il estoit, tout droit sur ses pieds, sans estre appuyé de costé ny d'autre. Il auoit les yeux ouuerts comme vn homme qui est plein de vie, & aucunement tourne vers le ciel: Le corps estoit sain & entier, sans aucune corruption, blanc & vermeil, comme s'il eust esté vif. Il auoit les mains couuertes de ses manches deuant l'estomach, ainsi que les portent les freres mineurs. Le Pape le voyant en ceste sorte, mit les genoux en terre, avec vne grande reuerence & deuotion, & leua son habit de dessus le pied, sur lequel il veid, & nous aussi qui l'assistions, la playe avec le sang aussi frais & vermeil que si elle eust esté faite à l'heure mesme. Nous ne vismes point l'autre pied, parce qu'il estoit couuert de l'habit sur lequel il marchoit. Le Pape luy descourrit les mains, & nous y vismes les playes semblables à celle du pied, & nous luy baisames le pied & la main. Sa Sainteté regarda au costé droit, & trouua son habit ouuert à l'endroit, & la playe aussi fraische & recente que les autres: luy seul la baisa, & la bouche du saint sentit vne telle deuotion & sainteté interieure que rien plus, ainsi qu'il fit paroistre par les effets exterieurs. Bref, nous receusmes tous vne telle consolation spirituelle, & corporelle, que nous ne prîmes pas garde que nous auions demeuré là toute la nuit. Ce sont les paroles de ce Cardinal, lequel deceda peu apres, qui sont rapportees dans la Chronique, comme nous auons dit.

Mais qui ne void les grandeurs & excellences de ce grand & humble seruiteur de Dieu, & que tant plus il s'abbaisa & aneantit pour l'amour de Dieu au monde, tant plus nostre Seigneur l'esleua & glorifia au ciel & en la terre? Il despoüilla tous ses habits deuant l'Euesque, & Dieu le revestit de son esprit, & de sa grace. Il espousa la sainte pauureté, laquelle il aima tendrement, & en recompense Dieu l'enrichit de tant de dons diuins, & le fit Pere d'un nombre infiny de tres-saints enfans, riches de la pauureté de leur Pere, secourus es necessitez temporelles, & Seigneur des biens des fidelles, pour auoir mesprisés les leurs. Car comment est ce que l'Ordre de S. François s'est prouigné, & estendu par tous les Royaumes, Prouinces & nations du monde? Comment ainsi multiplié ses Conuents, & la multitude que nous voyons de ses enfans, sinon par les merites & vertus de leur grand Pere? La benediction que Dieu donna si largement du ciel à S. François, a deriué sur tout son Ordre, & luy a fourny tât de saints, doctes, admirables, & viles enfans, tant de martyrs, Docteurs, Confesseurs, Vierges, Papes, Cardinaux, Euesques & Prelats, qui par leur vie, doctrine & gouvernement, ont illustré & soustenu l'Eglise Catholique.

S. François estoit de moyenne taille, plustost

petit que grand la face longuette, le front plein, les yeux noirs & paisibles, guères gros: le poil noir, le nez droit & pointu, les aureilles petites, la face ioyeuse & benigne, plus brun que blanc, la langue vive & perçante, la voix claire, douce & harmonieuse. Il estoit naturellement eloquent de plusieurs bons discours, fort descharné, de petite complexion, mais d'un grand esprit en ce qu'il entreprenoit. L'Abbé Ioachim auparavant que S. Dominique & S. François eussent fondé leurs Religions, fit peindre dans S. Marc de Venise, les images de saint François avec son habit & les stigmates, & de S. Dominique avec son habit.

Soyons tous deuots de ce tres-saint Patriarche. Imitons autant que nostre foiblesse pourra ses vertus heroïques, soyons humbles, estimons les choses de la terre, non selon l'apparence, mais au plus iuste prix de leur valeur: souhaittons & soupirons apres celles du ciel, que nostre cœur brûle, & se liquefie en l'amour de Dieu, qu'il demeure navré de la memoire de ses precieuses playes, & honorans avec affection celles que nostre Seigneur engraua au corps du Seraphique Pere saint François, pour nous apprendre qu'il estoit selon la chair & l'esprit, vn vray pourtraict de Iesus-Christ crucifié.

Nostre Seigneur nous en vueille faire la grace, par les prieres du mesme saint Pere, & de ses autres enfans, qui remplissent le ciel & la terre.

LA VIE DE SAINT PETRONE, Euesque de Boulogne, Confesseur.



Saint Petrone, Euesque de Boulogne, estoit fils de Petrone, homme tres-illustre de race, de science, & de charges, lequel nasquit à Constantinople, & fut Prefect du Pretoire, qui estoit pour lors la premiere dignité, & si scauant qu'il escriuit vn liure du sacre de l'Euesque, remply de pieté, de sainteté & doctrine. Petrone le pere desira que son fils fust orné de toutes les vertus & sciences aussi bien que luy. Le fils qui estoit d'un bon naturel, ayant vn tel exemple & precepteur, s'accrut en l'un & en l'autre, conuersant honorablement avec ceux de son aage. Entre les mœurs de nostre Petrone, il auoit cela de loüable, qu'il faisoit oraison auant que de commencer la moindre chose, implorant la faueur diuine pour l'entreprendre, & acheuer en son saint nom. S. Petrone estant paruenü en aage competant, esclaire de la lumiere du ciel, en la cognoissance de la vanité des choses de la terre, & enflammé de l'amour diuin & de la perfection, s'en alla en Egypte, ayant sceu qu'il y auoit en ceste prouince-là grand nombre de Religieux qui viuoient comme des Anges, lesquels il desiroit imiter, conuerser familièrement avec eux, & apprendre bien leurs regles & institutions. Apres qu'il fut bien imbu de la merueilleuse & celeste vie des Moynes, il retourna à sa maison, escriuit ce qu'il

auoit veu & entendu de la vie d'aucuns de ses Religieux, qui seruit depuis de patron aux autres, & d'un vif pourtraict de la vie Monastique, & de toute perfection.

Il alla aussi en Hierusalem pour venerer ces lieux qui auoient esté consacrez par la vie, & la mort de N. S. Iesus-Christ, remarquant la situation & les particularitez de chaque chose. Le ieune Theodose ouït parler de la capacité de nostre Petrone, lequel il n'estima pas moins à cause de sa sainteté, qu'il auoit honoré son pere à cause de sa prudence & science. Il se seruit de luy, prenoit son conseil, luy donnoit de l'autorité es choses d'importance, spécialement en vne qui s'offrit de son temps, c'est que ce malheureux Moine Nestor ayant picqué de sa langue sacrilege la tres-glorieuse Vierge Marie, & infecté plusieurs par son venin, afin d'estouffer le mal-uant qu'il eust penetré iusqu'au fond, & esteindre ce feu, Theodose enuoya Petrone en Ambassade à Rome, pour traicter avec le Pape Celestin I. du remede qu'on apporteroit à ce chancre. Ayant proposé son message, on resolut d'assembler vn Concile general en la ville d'Epheuse, auquel Nestor & ses sectaires furent condamnés. Il aduint vne chose notable en ceste legation de Petrone: à scauoir qu'au mesme temps qu'il arriua à Rome Felix Euesque de Boulogne y estoit decedé, & ceux de la ville auoient enuoyé supplier sa Sainteté de leur donner vn Euesque qui fut digne de succeder à Felix. Auant que ces deputés arriuaissent à Rome, l'Apostre S. Pierre s'apparut en songe à Celestin, l'aduertissant du decedé de Felix, Euesque de Boulogne, & que Petrone estoit sur le point de le venir trouver de la part de l'Empereur Theodose, qu'il le fist Euesque de Boulogne, & non autre, parce qu'il n'en pouuoit rencontrer vn plus capable, ny qui donnaist meilleure satisfaction aux Boulonnois. Par ceste vision (que le Pape decouurit aux deputés de Boulogne & à Petrone mesme) il fut fait Euesque sans qu'il s'en peust excuser par humilité, & fut contraint de baisser le col sous le ioug de l'obeyssance, & d'accepter la charge que Dieu & son Vicairé luy donnoient.

La ville de Boulogne le receut avec vne ioye extraordinaire; il entra dans l'Eglise de saint Pierre, qui estoit la Cathedrale, & hors de la ville en ce temps-là, suppliant affectueusement nostre Seigneur, puis qu'il luy auoit commandé d'estre Euesque, qu'il luy en donnast l'esprit & les forces selon sa sainte volonté, & des bonnes espales pour supporter vn si pesant fardeau. Il y auoit en Italie du reliqua de l'Arrianisme qui troubla toute l'Eglise Catholique, particulièrement celle de Boulogne en auoit ressenty des ruines. Petrone resolut d'y pouruoir, non seulement par sa sainte vie & doctrine, dont il gaignoit & esclairoit les cœurs de son peuple, mais aussi recommandant les Eglises destrabrees, & en faisant d'autres nouvelles, au grand plaisir & contentement de tous les Boulonnois: il en fit bastir vne à saint Barthelemy Apostre, l'autre à saint